

On répète souvent que le sol est avare ;  
 Les planteurs sont communs... la plante seule est rare !  
 Ecluse, n'importe où, rien ne peut la flétrir,  
 Il ne te manque plus que de la découvrir.  
 Mais souvent à chercher on met un soin extrême,  
 Ce qu'on peut, sans effort, rencontrer dans soi-même ;  
 Car, il faut l'avouer, dans la voie où tu cours  
 Un rédacteur en chef trouve peu de secours.  
 De nos recueils fameux c'est la commune histoire :  
 Le grand nombre y travaille, un seul en fait la gloire !  
 Non que de tes amis, les travaux soient chanceux ;  
 Ils sont tous gens d'esprit, mais tous fort paresseux.  
 Combien dans les plaisirs de gloires consumées !  
 L'amour immole encor bien plus de renommées ;  
 Après de beaux débuts quels revers éclatants !  
 Que de célébrités mortes dès leur printemps !  
 Dès qu'à l'amour succombe un journaliste imberbe ;  
 C'en est fait, plus de gloire ! Il est rentré sous l'herbe...  
 Moins heureux que l'insecte, invisible le jour,  
 Qui fait étinceler la nuit de son amour,  
 Et, dans l'obscurité répandant la lumière,  
 Annonce son bonheur à la nature entière.  
 C'est peu d'être amoureux, ils sont encor gourmands,  
 Aujourd'hui pleins de verve et convives charmants  
 Ils égalent Nodier, Musset, et Sainte-Beuve,  
 Et demain de leurs noms la Revue encor veuve,  
 Prolongeant d'un retard l'adroite fiction,  
 Couvrira le secret d'une indigestion (1).

(1) Si nos collaborateurs avaient besoin de justification, nous rappellerions à M. Florimond Levot ces deux aphorismes de Brillat-Savarin :

— Ceux qui s'indigèrent ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

— Les animaux se repaissent; l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger.